




Jules César

De William Shakespeare

Une lecture revisitée et mis en scène par
Didier Flamand



Jules César

In Arles !

Depuis Arles, ville chère à l'histoire de Jules César, Didier Flamand réactive la fable morale de Shakespeare.

PROFONDÉMENT CONTEMPORAINE.

JULES CÉSAR

De William Shakespeare



UNE ŒUVRE REVISITÉE

La réflexion de Didier Flamand autour de *Jules César* s'est imposée comme un projet singulier : relire Shakespeare à travers le prisme de notre époque. Aujourd'hui, en 2026, cette pièce résonne plus que jamais avec les dérives de notre présent : montée des figures autoritaires, fracture entre élite et peuple, effondrement du débat, fascination pour le pouvoir.

La résonance avec l'œuvre shakespearienne est saisissante. Nous vivons nous aussi dans une époque de saturation du langage, de perte de confiance, de fragmentation du sens. Nos tribuns s'adressent à la foule à travers les écrans ; nos forums sont devenus des réseaux ; nos certitudes se propagent plus vite que la pensée. La tragédie Shakespearienne devient celle de notre époque : la parole n'éclaire plus, elle divise.

Dans *Jules César*, Shakespeare ne raconte pas seulement l'assassinat d'un homme de toute puissance, mais la dislocation d'un monde commun. Une République qui s'effondre non pas sous les coups d'un tyran, mais sous le poids des convictions de ceux qui croyaient la sauver. Brutus agit par idéal, Cassius par défiance, Marc Antoine par loyauté. Chacun parle au nom du bien, et pourtant tout bascule. Le pouvoir devient spectacle, la foule se retourne, la vérité se perd dans le vacarme des discours.

Didier Flamand, sous le prisme de la mise en scène, souhaite aborder cette œuvre sous une forme renouvelée — à la fois lecture étape, présentation publique et œuvre filmique — pour interroger la mécanique du pouvoir, en faisant dialoguer théâtre, cinéma et espace public.

DIDIER FLAMAND

Une vision résolument moderne !



Comédien, metteur en scène, auteur et réalisateur, Didier Flamand est une figure singulière du paysage artistique français, dont le parcours croise exigence, liberté et quête du sens.

Formé au théâtre, il consacre d'abord l'essentiel de sa trajectoire à la scène, avant de tourner pour des cinéastes majeurs tels que [Quentin Dupieux](#), [Marguerite Duras](#), [Raoul Ruiz](#), [Wim Wenders](#), [Olivier Assayas](#), [Claire Denis](#), [Luis Buñuel](#) ou [Coline Serreau](#)...

En 1993, il réalise *La Vis*, un court métrage à la fois burlesque, philosophique et d'une rigueur millimétrée. Il reçoit notamment le [César du meilleur court métrage](#) et une nomination aux Oscars.

Comme [metteur en scène](#), il développe une œuvre dense et singulière. Il signe plusieurs créations marquantes, dont *Ecce Homo* (École polytechnique, festival d'Avignon), *La Manufacture* (entrepôt désaffecté au Quai d'Ivry Paris), *Société 1* (Musée d'Art Moderne de Paris), *Prends bien garde aux zeppelins* (Bouffe du Nord, Opéra comique, Théâtre National de Chaillot)

Il explore également des formes transversales, de l'opéra — avec *Le Cadeau de l'empereur* de Giovanna Marini ([Bouffe du Nord](#)) — à la mise en scène de *Manon Lescaut* de Puccini en collaboration avec Jean Reno au [Teatro Regio de Turin](#) et à la [Maestranza](#) de Séville.

Son travail franchit les frontières au travers de tournées européennes et même au-delà, dans des lieux résolument atypiques.

À New York, il met en scène *La Chute* d'Albert Camus dans une forme dépouillée au [Huron Club - Soho Playhouse](#). Il monte également *Cacodémon roi*, adaptation de *Richard III* de Shakespeare par Bernard Chartreux, [au Pier 64, un quai désaffecté où accostaient les paquebots des lignes transatlantiques](#). Un décor brut, chargé d'histoire, parfaitement accordé à la noirceur politique et au vertige moral de la pièce.

Cette double maîtrise — de la mise en scène et du cinéma — fait de Didier Flamand un créateur pour qui le théâtre n'est pas seulement lieu de représentation et de divertissement mais avant tout [espace de réflexion où l'humain se révèle dans toute sa complexité](#).

[La filmographie de Didier Flamand](#)
[La Vis, 1993](#)

JULES CÉSAR
De William Shakespeare

**Que devient le collectif quand l'ordre moral se délite ?
Que reste-t-il de la vertu quand elle se heurte à la peur ?
Comment maintenir la confiance
dans un monde qui doute de lui-même ?**

Cette mise en scène vise à faire entendre ce que cette tragédie écrite il y a plus de quatre siècles dit aujourd'hui de nous.

Non seulement la tragédie antique pour ce qu'elle porte en elle d'historique et d'universel, mais également la fable d'aujourd'hui sur nos responsabilités individuelles et collectives, miroir tendu à notre époque saturée de discours et de fractures.

Didier Flamand abordera la pièce comme un forum expérimental, où théâtre et cinéma se rejoignent, permettant à deux publics différents d'accéder à la richesse de ce questionnement.

Que reste-t-il de la République que chacun porte en soi ?



UNE LECTURE ÉTAPE



2026

**Arles comme scène.
Et le premier acte d'un film en devenir.**

Les lectures publiques prévues à Arles constitueront la première étape d'un parcours artistique, la mise en espace du texte de *Jules César* de William Shakespeare, portée par un ensemble de comédiens aux horizons multiples.

Artistes confirmés, jeunes interprètes, comédiens du territoire, ainsi qu'une participation ouverte à la population arlésienne, faisant dialoguer professionnels et citoyens dans un geste partagé.

Cette démarche fait écho à *Jules César* mis en scène par Jean Renoir dans les arènes d'Arles le 10 juillet 1954 pour une unique représentation, évènement resté gravé dans la mémoire de nombreux Arlésiens qui ont eu la chance de pouvoir y assister.

**Un récit d'aujourd'hui
Une société qui vacille
Des hommes qui pensent agir pour le bien
Des mots qui s'enflamment
Un collectif qui se déchire sans comprendre pourquoi.**

Arles deviendra pour un temps un forum contemporain, espace de rassemblement où l'on vient écouter ce que cette pièce dit de nous : de nos élans, de nos colères, de notre besoin de sens dans un monde dissolu.

La parole s'étendra au-delà du forum antique pour se déployer dans la ville, faisant d'Arles et de ses habitants les acteurs d'un forum vivant. Dans la volonté d'associer des publics diversifiés, notamment les jeunes et les publics scolaires, et d'inscrire cette lecture dans une démarche d'ouverture et de transmission.

Cette étape ouvrira la voie à la création du film qui prolongera la singularité du texte, en l'ouvrant à un public élargi, sans en réduire la portée, par la voie du cinéma.

« Cette lecture a été conçue à l'origine pour le Musée de l'Arles Antique; Lecture à la nuit tombée dans ce lieu permettant une immersion totale dans la matière même du récit, par le traitement du son et des lumières. Création d'un espace mental propice au lâcher prise, prolongeant la part fantomatique du récit. Mise en lumière de statues, vestiges archéologiques épars... Trois plans sonores permettant d'élargir l'espace de diffusion (bruitages et musiques). Une grande table de lecture où se trouveront les rôles principaux, quelques tables de maquillage disposées à la périphérie de cette agora reconstituée ou se trouve le public. Acteurs sonorisés avec micros HF. Régie sonore intégrée au spectacle.

Quelque puisse être lieu d'accueil (nous travaillons actuellement sur son choix : Grande halle, ancienne église) idéalement un lieu détourné offrant un espace suffisant grand pour accueillir 250 à 300 personnes et permettant cette installation.

Idéalement il aurait été intéressant de pouvoir y installer des transats et non des chaises. »

Didier Flamand

UN FILM EN DEVENIR



© Didier Flamand (Musée Arles Antique)

Pensée comme un temps fondateur, cette lecture publique permettra de partager l'élan et l'originalité de cette œuvre, d'en éprouver la portée auprès d'un public et de futurs partenaires, pour engager les conditions nécessaires au développement du projet cinématographique.

Ce film constituant l'aboutissement de ce travail engagé autour du *Jules César* de Shakespeare, qui tout en en prolongeant la force politique et morale, lui permettra de circuler au-delà du temps de la scène théâtrale.

Le film s'inscrira dans la continuité du parcours de Didier Flamand où la parole demeure un lieu central de réflexion et de partage.

Il s'appuiera sur les ressources culturelles, patrimoniales et humaines du territoire arlésien.



Arles n'y sera pas qu'un décor, mais un acteur à part entière !

Ses vestiges romains,
Sa lumière singulière,
Sa mémoire inscrite dans la pierre,

dialogueront avec la parole shakespearienne pour faire
émerger un questionnement contemporain dans cette
ville chargée d'histoire.

Y mettre en scène le Jules César de Shakespeare m'a semblé une évidence, non seulement par ce qui la rattache à l'histoire romaine mais aussi tout particulièrement à Jules César. Selon la fable c'est pour la remercier d'avoir construit douze vaisseaux de guerre en moins d'un mois, navires qui vont lui permettre de gagner sa bataille contre Marseille le 12 Juin 49 av. J-C, que Jules César en a fait une colonie romaine.

Mon projet résonne aussi des souvenirs, encore vivaces pour certains habitants de la ville à qui j'ai parlé de la mise en scène de la pièce par Jean Renoir, le 10 juillet 1954, pour une unique représentation dans les Arènes, à l'occasion du bimillénaire de la ville.

Alors, pourquoi, en effet, ne pas convoquer ces rencontres heureuses et ces liens secrets qui m'attachent à cette ville, le Jules César de Shakespeare, et faire ainsi entendre et résonner ses mots, au cœur même du Théâtre Antique.

Didier Flamand

Pourquoi associer Cinéma et Théâtre ?

Plusieurs raisons motivent ce choix.

D'abord, l'association du cinéma et du théâtre ouvre aujourd'hui un vaste champ de possibilités : techniques de narration, démultiplication des points de vue, et potentialités scénographiques.

Le mariage de ces deux supports permet aussi de rapprocher deux publics : celui qui, par nature ou par préjugé, ne viendrait pas assister à une pièce de Shakespeare, et celui qui, trop habitué à une forme plus classique de théâtre, n'en attendrait rien d'autre.

Nous souhaitons également associer le plus possible la population à cet événement, comme cela avait été fait par Jean Renoir, et nous avons déjà pris contact avec plusieurs associations prêtes à nous suivre avec enthousiasme dans cette aventure.

Nous proposerons enfin un travail pédagogique auprès des écoles, autour des thèmes inhérents à la pièce de William Shakespeare.

Quant au choix de mêler cinéma et théâtre, il nous a semblé évident d'inscrire cet événement à Arles, ville reconnue dans le monde entier pour son attachement à la culture sous toutes ses formes, et pour cet esprit de festival qui rassemble largement autour de grandes thématiques artistiques et sociétales. Des Rencontres de la Photographie à la Fondation Van Gogh, de ses musées et lieux d'art contemporain à ses espaces alternatifs de création, Arles fait dialoguer dessin, littérature, musique, mode, image, arts plastiques et spectacles vivants. Un terrain fertile et foisonnant pour des œuvres qui questionnent et réinventent le monde.

SOUTENIR

et être partie prenante

La réalisation du projet dans son ensemble, nécessite l'engagement de plusieurs acteurs institutionnels, culturels et privés : producteurs de cinéma, partenaires culturels, institutions nationales et territoriales, fondations, mécènes et financeurs engagés ou encore structures susceptibles d'apporter un soutien matériel, financier ou logistique.

La compagnie de théâtre de Didier Flamand qui porte le projet, via son association *le retour de Gulliver*, est reconnue d'intérêt général.

À ce titre, toute contribution financière ouvre droit à une déduction fiscale, permettant un accompagnement dans un cadre sécurisé et avantageux.



Participer à la création d'une œuvre contemporaine fondée sur un texte majeur du patrimoine.

Renforcer le rayonnement artistique d'Arles et de son patrimoine romain.

Soutenir une démarche sensible, pédagogique et citoyenne.

Inscrire son action dans une dynamique culturelle structurante.

Contribuer à une réflexion collective sur les enjeux moraux, politiques et sociétaux contemporains.

LES FORMULES DE SOUTIEN

Les soutiens permettent de rendre possible cette première étape du projet et ouvrent droit à une réduction fiscale

(66 % pour les particuliers, 60 % pour les entreprises), dans le respect du cadre du mécénat culturel.

L'objectif de cet appel à soutien est de réunir 20 000 €, afin de permettre la rémunération juste de l'ensemble des professionnels mobilisés sur le projet : artistes, équipes techniques et logistique.

Une fois ce montant consolidé grâce aux soutiens recueillis, les invitations restantes seront offertes à des associations et à des publics scolaires, afin d'ouvrir largement cette lecture au plus grand nombre et de faire de cet événement un véritable moment de partage et de transmission.

Cette démarche affirme la volonté d'un projet construit ensemble autour des grands questionnements de notre époque qui nous réunissent tous.

	CONTRIBUTION	CE QUE COMPREND LE SOUTIEN	COÛT RÉEL PARTICULIER	COÛT RÉEL ENTREPRISE
SOUTIEN	120 €	2 invitations à la lecture Nom mentionné parmi les soutiens	≈ 41 €	≈ 48 €
SOUTIEN	250 €	5 invitations à la lecture Nom mentionné parmi les soutiens	≈ 82 €	≈ 100 €
SOUTIEN FONDATEUR	400 €	6 invitations à la lecture Mention soutien fondateur Temps d'échange collectif avec l'équipe artistique	≈ 136 €	≈ 160 €
GRAND SOUTIEN	800 €	8 invitations à la lecture Mention spécifique Rencontre privilégiée avec Didier Flamand	≈ 272 €	≈ 320 €
GRAND MÉCÈNE FONDATEUR	3 000 €	Invitations définies ensemble Reconnaissance comme mécène fondateur Temps d'échange dédié avec Didier Flamand Association au projet dans la durée (lecture et film)	≈ 1 020 €	≈ 1 200 €



POUR ALLER PLUS LOIN...

Contexte historique – Shakespeare face à la crise du pouvoir

Quand Shakespeare écrit Jules César, vers 1599, l'Angleterre vit un moment d'incertitude politique profond. Élisabeth I^{re} règne depuis quarante ans, sans héritier. Le pays s'interroge : que deviendra le royaume à sa mort ? Comment éviter la guerre civile ?

C'est dans ce climat de tension que Shakespeare choisit Rome comme miroir. Sous couvert d'une tragédie antique, il aborde les questions que l'on ne peut poser ouvertement : que devient la République quand le pouvoir se concentre ? Peut-on tuer un homme au nom d'une idée ? Et que reste-t-il du peuple quand la parole publique se déchire ?

Jules César apparaît ainsi comme une allégorie politique écrite à l'heure d'un basculement. Londres devient Rome. Mais Shakespeare ne prend pas partie. Il ne glorifie pas César, il montre simplement la tragédie de la conviction : comment la vertu politique peut se transformer en erreur morale, comment le courage peut devenir aveuglement. Il écrit non pas une pièce sur le pouvoir, mais sur la fragilité du discernement.

De Rome à Londres, et de Londres à Arles : une continuité du regard

En 1599, Shakespeare savait que la vérité politique ne se dit jamais frontalement, Rome devenait alors le vecteur à travers lequel Londres pouvait se penser.

Quatre siècles plus tard, c'est Arles qui devient ce miroir, un lieu où les couches du passé et du présent se superposent. Comme Rome, Arles porte les traces d'un empire, d'un forum, d'un théâtre antique. Et comme Londres à la Renaissance, Arles vit une période d'effervescence intellectuelle et artistique : un creuset où s'inventent de nouvelles formes, où la création interroge le monde et le territoire.

En ce sens, Arles n'est pas seulement un décor, mais un acteur à part entière du projet. Elle incarne la possibilité d'une réconciliation entre l'art et la société, la mémoire des civilisations et la fragilité du vivant.

Arles, ville de César : un territoire fondateur

En -46 avant notre ère, Jules César fonde Arelate Sextanorum, l'actuelle Arles. Après sa victoire sur Pompée, il y installe les vétérans de sa VI^e légion : un geste de gratitude, mais aussi un acte politique. César récompense la loyauté par la terre — il inscrit sa victoire dans la géographie. Ainsi naît une cité romaine, conçue comme un modèle de civilisation : Arles une vitrine de l'ordre et du pouvoir impérial.

Sous César puis Auguste, la ville se développe rapidement. Le Rhône, artère vitale, relie Arles à la Méditerranée et au monde. Le forum, le théâtre antique, l'amphithéâtre et les thermes structurent un paysage politique autant qu'urbain : la parole, le spectacle et la décision publique s'y déploient dans la pierre. Arles devient un symbole de continuité entre pouvoir, territoire et culture.

Le théâtre antique, premier érigé en Gaule, fut bâti quelques décennies après la mort de César. Il est le témoin silencieux de cette tension entre gloire et disparition, entre fondation et chute. Faire résonner Jules César dans ce lieu, c'est ramener la tragédie sur sa propre origine — là où le politique s'est incarné dans l'espace et la matière.

César fonde une colonie pour rassembler les siens ; Shakespeare écrit une pièce pour interroger la loyauté des siens ; aujourd'hui, Didier Flamand la rejoue pour questionner la nôtre.



CONTACT
Laurie Lapetina
contact@bureaudelta.fr